

La

Semaine Religieuse

DE

Québec

VOL. XVIII

Québec, 7 juillet 1906

No 47

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

SOMMAIRE

— o —

Calendrier, 737. — Les Quarante-Heures de la semaine, 737. — Apostolat de la prière, 738. — Méditation sur la Passion, 738. — Chronique diocésaine, 742. — La visite pastorale au village huron de la Jeune Lorette, 743. — Cérémonie religieuse, 746. — L'assemblée plénière de l'épiscopat français, 747. — Paroles remarquables, 750. — Vive la Tempérance, 752.

Calendrier

— o —

8	Dim.	b	V apr. Pent. DÉDICACE DES EGLISES DU DIOCESE. 1 cl. avec oct. <i>Kyr.</i> 2d ton. II Vép., mém. des suiv. et du dim.
9	Lundi	r	S. Zénon et ses SS. Compagnons, martyrs.
10	Mardi	†r	Les SS. VII Frères, martyrs.
11	Mercre.	b	S. Michel des Saints, Confesseur. (5)
12	Jeudi	b	S. Jean Gualbert, abbé.
13	Vend.	†r	S. Anaclet, pape et mart.
14	Samdi	b	S. Bonaventure, év., conf. et docteur.

Les Quarante-Heures de la semaine

8, Saint-Germain. — 9, Saint-Isidore. — 10, Saint-Damase. — 11, Saint-Prosper. — 12, Saint-François, I. O. — 13, Saint-Edouard de Lotbinière. — 14, Conv. N.-D. Laurentides.

Apostolat de la Père

— o —

Intention générale pour juillet 1906 : *Le choix d'un état de vie*. Lorsque arrive, pour un jeune homme ou une jeune fille, l'âge de choisir une carrière ou un parti, on se demande ordinairement : « Quelle situation lui promet plus de fortune, plus d'honneur, plus de plaisirs ? »

L'attrait personnel, les relations de famille, une situation commerciale ou industrielle à conserver, des traditions de race indiquent aussi fréquemment la voie à suivre.

Parmi ces motifs, plusieurs ont une sérieuse importance, mais ils ne doivent pas être les seuls. Le but de la vie est-il la richesse, le bien-être, la jouissance ? N'est-il pas avant tout le service de Dieu et le salut de notre âme ?

Servir Dieu, c'est d'abord obéir à ses commandements. On devra donc, dans le choix d'une carrière, se demander : « Aurai-je ici plus de facilités ou d'empêchements pour préserver mon âme de fautes graves et la sauver ? Ce parti m'attirerait, mais j'ai de bonnes raisons de croire qu'il rendrait mon salut plus difficile ; je n'en veux à aucun prix. »

Servir Dieu, c'est encore, pour ceux qui l'aiment plus que les autres, collaborer à son rôle de rédempteur, exercer l'apostolat, soit dans les sublimes fonctions du sacerdoce, soit au rang plus modeste, mais bien méritant, des chrétiens et des chrétiennes laïques, qui se font les auxiliaires des prêtres et sont l'âme de toutes les bonnes œuvres.

Servir Dieu, c'est enfin pousser l'amour à ce point qu'on veut obéir à ses conseils comme à ses ordres, renoncer au monde, aux richesses, à sa liberté propre, par la pratique de la chasteté, de la pauvreté et de l'obéissance. C'est l'exercice de l'apostolat, sous une forme ou sous une autre, jointe à l'immolation entière de soi-même.

Un chrétien, digne de ce nom, avant d'engager pour toujours sa vie dans une direction irrévocable, doit se poser cette question et y répondre en toute bonne foi : « Quelle est pour moi la carrière où je me sauverai plus facilement ? Quelle est celle où je rendrai vraiment à Dieu les services qu'il attend de moi ? » Il est évident qu'on ne doit pas négliger les conseils

de ses parents, en une matière aussi sérieuse; mais, quelque certains que soient leurs droits, ils sont inférieurs à celui de Dieu, sur nous. En cas de conflit, c'est Dieu qui doit l'emporter.

Demandons au Saint-Esprit ses lumières lorsque nous devons ou nous décider nous-même ou conseiller les autres, à cette heure grave entre toutes; rendons à la famille et au monde ce qui leur est dû, mais considérons avant tout le service de Dieu et le salut de nos âmes.

PRIÈRE QUOTIDIENNE PENDANT CE MOIS

Divin Cœur de JÉSUS, je vous offre par le Cœur immaculé de MARIE les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel.

Je vous les offre, en particulier, pour que les chrétiens, dans le choix de leur carrière, se préoccupent avant tout des droits de Dieu et du salut de leur âme.

Résolution apostolique: Rappeler, à l'occasion, ces principes, avec discrétion mais sans respect humain.

Méditation sur la Passion (1)

Livre premier

AVANT LA GRANDE SEMAINE

Première méditation

ANNONCES DE LA PASSION. MYSTÈRE DE LA SOUFFRANCE

Transportons-nous sur le Thabor, au moment où Jésus descend de la montagne qui vient de servir de piédestal à son triomphe. Il rappelle ses disciples aux tristesses de la vie réelle:

(1) Nous sommes heureux de donner en primeur à nos lecteurs quelques pages empruntées à un volume de méditations sur la Passion de Notre-Seigneur. Nous publierons une de ces méditations chaque semaine du mois de juillet, consacré, comme on le sait, au Précieux Sang de Jésus-Christ. Ces pages pieuses seront donc pleines d'actualité et d'à propos durant ce mois, et nous inviteront à la reconnaissance envers Celui qui nous a rachetés au prix de ses souffrances et de son Sang adorable.

L'auteur de ces belles méditations, le Rév. Père Alexis, visiteur provincial des Capucins au Canada, est déjà connu et estimé de nos lecteurs comme écrivain et comme prédicateur. Nous apprenons que son livre de méditations sera bientôt en librairie.

RED.

« Ne parlez à personne de ce que vous venez de voir jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts. » — « Et les apôtres, ajoute l'Évangile, s'entre-demandaient ce qu'il voulait dire par ces mots : jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts. » (MAT. XVII. 9.)

Plus instruits que les apôtres, nous savons que, avant qu'il entrât dans sa gloire, le Christ devait souffrir et mourir. Mais cette science sera pour nous stérile si elle ne comporte pas des conséquences pratiques, et si nous continuons à faire un mauvais emploi de la souffrance.

La solution de ce grand problème de la souffrance qui passionne le genre humain, l'étude que nous entreprenons nous la fournit.

I. Les apôtres ne comprenaient rien au mystère de la souffrance.

Le Sauveur, en venant sur la terre, n'avait qu'un but : la rédemption de l'humanité par ses souffrances et par sa mort. Il mettait, toutefois, une condition à notre salut : notre coopération personnelle à ses travaux. C'est pourquoi il nous servit d'exemple et nous commanda de l'imiter. Or, cet exemple et cette imitation se portèrent sur deux principaux moyens de salut : le premier s'appelle la pratique des vertus, qui éteint ou affaiblit la concupiscence ; le second, la patience proprement dite, qui expie le péché.

Quoique ces deux moyens se résolvent dans le même acte douloureux qui est l'effort, le dernier, néanmoins, s'y emploie plus directement et avec plus d'intensité : on l'appelle la pénitence ou l'amour de la souffrance.

Cette doctrine demeura longtemps inaccessible aux apôtres. De fait, ils durent attendre, pour la comprendre, que le Saint-Esprit leur ouvrit l'intelligence.

Quand ils voyaient leur Maître faire des miracles et ressusciter les morts, ils en concluaient à sa toute puissance et à l'authenticité de sa mission de Messie politique ; ils en auguraient l'empire suprême pour lui, et, pour eux, de glorieuses destinées. La scène de la transfiguration sur le Thabor avait achevé d'exalter leur ambition.

Jésus, au contraire, ne prodiguait les témoignages de sa mi-

séricordieuse et divine puissance que pour imposer sa doctrine. Car sa doctrine répugnait tant à notre nature qu'un Dieu seul pouvait nous l'imposer. Il réussit en partie et obtint de Pierre cette profession de foi : « Vous êtes le Christ ; le Fils du Dieu vivant ! » Mais, s'il convainquit ses disciples de sa divinité, il ne les persuada point de la nécessité de sa passion et de sa mort.

Vainement le voyons-nous, au cours de sa carrière, interrompre son enseignement doctrinal par de fréquentes allusions au mystère de ses souffrances : « De même que Moïse a suspendu le serpent au désert... ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit suspendu (Jean III. 17.) — Lorsque je serai élevé au-dessus de la terre j'emporterai tout avec moi. (Jean XII. 32.) — « Le Fils de l'homme sera livré et ressuscitera le troisième jour. » (Luc XIII. 33.) — « Pouvez-vous boire le calice que je dois boire ? » (Math. XX. 22.) « Si quelqu'un veut être mon disciple, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. » (Luc XIX. 23.) Il est certain que ses apôtres se refusèrent à le croire, témoin le reproche de Jésus ressuscité aux disciples d'Emmaüs : « O cœurs insensés et lents à croire ! Ne fallait-il pas que le Christ souffrît et qu'il entrât ainsi dans sa gloire ? »

Aussi, le changement qui s'opéra en eux le jour de la Pentecôte, et qui suscita dans leur cœur la soif du martyr, fut-il un éclatant miracle.

Leur ferons-nous un reproche de leur longue incrédulité ? Non. Les doctrines de réparation par l'humiliation, la souffrance, la mort étaient tellement étrangères à leurs contemporains que, encore aujourd'hui, après dix-huit siècles de christianisme, le monde les comprend à peine et les goûte peu. La croix est une folie, dit saint Paul. On n'ose plus aujourd'hui le dire tout haut, mais combien, au fond de leur cœur, le pensent !

II. Les chrétiens comprennent mieux ce mystère.

Mais nous, chrétiens, prêtres, religieux, plus heureux que les apôtres, nous voyons clairement la divine économie du plan de notre rédemption. Nous admirons dans les conseils de Dieu, et spécialement dans la création, une parfaite harmonie et la splendeur de l'ordre. Nous comprenons que la moindre tache de péché en altère la beauté. Nous savons que la justice exige

la réparation du dommage et la restauratiou du plan divin dans sa primitive perfection.

Mais nous savons également que l'homme, quoiqu'il soit capable de pécher et d'altérer le plan divin, n'a pas en lui les moyens de le restaurer et de lui rendre sa splendeur première. Dieu seul peut opérer un tel prodige.

D'où la nécessité que le réparateur du crime soit tout à la fois le coupable, c'est-à-dire l'homme, et le tout-puissant, c'est-à-dire Dieu.

Nous savons, de plus, par l'histoire de la révélation, qu'il a été fait droit aux exigences de la justice, et que Notre-Seigneur Jésus-Christ, l'homme-Dieu, a rétabli l'ordre divin et opéré notre rédemption. *Ubi abundavit et gratia*. Désormais, l'espérance du paradis nous est rendue.

Toutefois, vu notre liberté qui exige un acte positif de notre part pour que nous soient imputés les mérites de Jésus-Christ, nous savons que notre coopération à l'expiation divine s'impose et que nous devons suppléer en quelque manière, selon l'expression de saint Paul, à ce qui manque à la Passion du Sauveur.

Combien plus inexcusables que les apôtres serions-nous donc si nous reculions devant la croix ?

.....

Faites, ô mon Dieu, que notre foi ne demeure point stérile, que nous comprenions toujours le grand mystère de la souffrance, et que, malgré les répugnances de la nature, nous n'écartions jamais de nos lèvres le calice d'amertume quand il plaira à votre sagesse de nous le présenter.

— o —

Chronique diocésaine

NOMINATIONS ECCLÉSIASTIQUES. — Par décision de S. G. Monseigneur l'Archevêque ont été faites les nominations suivantes :

M. l'abbé Charles-H. Tessier, vicaire à Plessisville.

M. l'abbé Charles-F. Dionne, vicaire à Saint-Roch de Québec.

M. l'abbé Edouard Guay, vicaire à Saint-Ambroise (Jeune Lorette.)

NOCES D'OR SACERDOTALES. — Lundi et mardi de cette

semaine, la belle paroisse de Deschambault était en liesse. Elle célébrait, à une date quelque peu anticipée, le cinquantième anniversaire de l'ordination et de la première messe de son vénérable curé, Messire Ulric Rousseau. Né à Saint-Isidore, dans le comté de Dorchester, en 1831, Monsieur Rousseau fit ses études à Nicolet, et fut ordonné prêtre le 20 septembre 1856. — Ce fut, croyons-nous, Son Eminence, feu le cardinal Taschereau, alors tout jeune prêtre, qui l'accompagna ou qui prêcha à sa première messe.

Les fêtes jubilaires de Monsieur Rousseau ont été honorées par la présence du premier pasteur du diocèse, Monseigneur l'Archevêque devant se rendre cette année, pour la visite pastorale à Deschambault, on a eu l'heureuse idée de faire coïncider la célébration du cinquantenaire avec la solennité de sa présence.

La semaine prochaine, nous publierons une relation de cette fête, nous bornant pour aujourd'hui à l'expression de nos vœux sincères pour le bonheur du vénérable jubilaire. *Ad multos annos!*

La visite pastorale au village huron de la Jeune Lorette (1)

Cette visite a été, pour le petit groupe des descendants des anciens maîtres du pays, tout un événement qui mérite d'avoir une mention notable dans l'histoire de l'Eglise huronne.

La chapelle de Notre-Dame de Lorette restaurée à neuf, la sacristie agrandie et embellie par les soins de M. l'abbé P. Godbout, premier missionnaire officiel depuis le départ du Père Girault (à la fin du 18^e siècle), avaient été décorées avec goût pour la circonstance.

Les alentours aussi étaient brillants de propreté, ornés qu'ils étaient d'érables et de multiples drapeaux aux couleurs les plus variées. La veille de l'arrivée de Mgr l'Archevêque, on planta un joli mai, une épinette altièrre, de 75 pieds de hauteur. Tous les guerriers de la tribu furent obligés de prêter leur concours pour élever, au moyen d'un gros cable, cet arbre

(1) Ce récit, bien qu'apparaissant quelques semaines après la visite, n'en offre pas moins d'intérêt. Réd.

gigantesque coupé dans la forêt du lac Saint-Charles. — Le lendemain matin, on y hissait avec joie le beau pavillon du Sacré-Cœur. Disons en passant que les Hurons, formés dès l'origine à la dévotion envers la sainte Vierge, le furent aussi à aimer le Sacré Cœur de Jésus.

Depuis quelques années la chapelle a été environnée d'une palissade qui empêche les voitures de l'approcher de trop près. L'antique canon qui se trouve sur le terrain de la chapelle huronne sera bientôt accompagné de deux nouveaux plus modernes que le gouvernement fédéral enverra cet été.

Mgr l'Archevêque fit son entrée solennelle samedi, le 9 juin, à 3 heures de l'après-midi, par un soleil radieux. Une foule joyeuse et respectueuse de Hurons et de Canadiens-français était réunie aux abords de l'antique sanctuaire.

Inutile de donner le programme des solennelles cérémonies qui ont lieu partout dans nos religieuses paroisses canadiennes à l'arrivée du premier Pasteur du diocèse. Monseigneur invita les Hurons à se rendre à la chapelle à 7 heures précises du soir, et tous furent fidèles à l'appel du « Grand chef de la prière. »

Monseigneur exprima d'une manière touchante le bonheur qu'il éprouvait de se trouver, officiellement, dans ce vénéré sanctuaire témoin de bien des miracles opérés par l'intercession de Notre-Dame de Lorette, illustré par les vertus des missionnaires Jésuites et de leurs successeurs, ainsi que par la piété des premiers Hurons. Après un éloquent préambule, Monseigneur donna ses avis aux fidèles de ce village et parla pendant une heure et demie. Sa Grandeur entendit ensuite les confessions jusqu'à 10 heures du soir.

Le lendemain le temps était magnifique : c'était le beau jour fixé pour la confirmation. Dix petits garçons et neuf petites filles du village, ayant fait leur première communion la veille, furent confirmés à la messe de confirmation dite à 7 $\frac{1}{2}$ heures par M. l'abbé Prosper Vincent, « *Sasatanin*, » le premier prêtre huron. Ce fut aussi celui-ci, avec le Révérend Père Alexis, Capucin, qui accompagna Monseigneur pendant l'administration de la confirmation.

Le parrain des confirmés était Gaspard Picard, « *Ondiaralette* », grand chef, et la marraine, Madame Maurice Sioui, née Eliza Vincent, « *Sandiessa* » (le rossignol.) Tous les deux por-

taient un riche costume huron. Deux vieux sauvages furent aussi confirmés.

A 2 heures de l'après-midi Monseigneur quittait le presbytère de Saint-Ambroise (la paroisse canadienne française) pour Charlesbourg. En passant, le paternel archevêque fit le tour du village huron pavoisé, comme celui de Saint-Ambroise, avec profusion et bon goût. Arrivé devant le presbytère de la mission, M. Ludger Bastien, l'un des chefs, lui lut une adresse remplie des plus beaux sentiments de respect et d'attachement à la vraie foi et à l'Eglise catholique, dont Monseigneur est le digne représentant en ce diocèse. Les Hurons exprimèrent leur reconnaissance à Sa Grandeur pour leur avoir de nouveau donné un missionnaire résidant au milieu d'eux d'une manière permanente, comme avait été la coutume jusqu'au départ du Père Girault S. J. Ils promirent à l'« Homme de la grande Affaire. » « *Harihasahi* », (1) de respecter, d'aimer et d'écouter la voix de leur missionnaire, Messire Cléophas Giroux, « possesseur de la clef du ciel. »

M. le missionnaire Giroux s'est multiplié pour organiser ces belles fêtes qui ont été couronnées de succès, car toutes ses ouailles de la mission ont eu le bonheur de s'approcher des sacrements.

Monseigneur répondit à l'adresse des Hurons en les félicitant de leurs bonnes dispositions et en les engageant à y être fidèles *usque ad mortem*. « Nous nous reverrons pour toujours, dit-il, dans le grand wigwam du ciel, où nous pourrons causer ensemble pendant l'éternité. — Mais en attendant ce bonheur, je vous bénis de tout mon cœur et vous demande de prier pour moi comme je le fais aussi tous les jours pour vous. Je vous promets aussi, comme récompense de votre édifiante et belle réception, de rester un jour de plus avec vous à ma prochaine visite pastorale. »

Un petit mot du chant qui a été fort admiré. — Les dames et les demoiselles huronnes qui ont chanté les cantiques ont réellement de superbes voix.

Cette première visite a produit les plus heureux fruits et les Hurons en conserveront longtemps l'agréable souvenir. P. V.

(1) Nom sauvage donné à S. G. Mgr Bégin, comme jadis, à son illustre et saint prédécesseur, Mgr de Laval.

Cérémonie religieuse.

— o —

Le 27 juin, en l'église du Bon Pasteur de cet ville, vingt-et-une postulantes ont revêtu l'habit de la Congrégation des Sœurs Servantes du Cœur Immaculé de Marie. Ce sont Mesdemoiselles Carmen Délisle de Québec, en religion Marie de Sainte-Paula; Marie-Ernestine Barry de Québec, en religion Marie de Sainte-Adèle; Marguerite Cyr de Van Buren, Me, en religion Marie de Saint-Cyr; Marie-Anne Leclerc de Saint-Johnsbury, Vt, en religion Marie de Saint-Georges; Zélia Beaulé de Saint-Vital de Lambton, en religion Marie de Saint-Arthur; Rosanna Letarte de Québec, en religion Marie de Sainte-Eulalie; Béatrice Peiffer de Philadelphie, E. U., en religion Marie des Archanges; Lucie Keegan de Van Buren, en religion Marie-Eugénie; Laura Fiset de Saint-Pierre, Montmagny, en religion Marie de Saint-Octave; Marie-Lse Bergeron de Saint-Dominique, en religion Marie-Emélie; Lucie Gagnon de Van Buren, en religion Marie-Léa; Aglaé Labbé de Saint-Georges, en religion Marie de Sainte-Albertine; Eugénie Rioux de Saint-Eloi, Témiscouata, en religion Marie de Sainte-Marguerite de Jésus; Elmire Coulombe de Saint-Edouard, Lotbinière, en religion Marie du Divin Cœur, novices de chœur; et Laura Maheux de Québec, en religion Marie-Joséphine; Blanche Lortie de Québec, en religion Marie de Sainte-Blandine; Mary Evoy de Sainte-Hénédine, en religion Marie de Sainte-Hénédine; Audélie Trudel de Charlesbourg, en religion Marie de Sainte-Béatrice; Laura Déry de Saint-Raymond, en religion Marie de Sainte-Emilienne; Anna Sanfaçon de Saint-Ambroise, en religion Marie de Sainte-Adéline; Marie-Lse Dubé de Saint-Louis du Ha Ha, en religion Marie de Saint-Martial, novices converses.

La cérémonie a été présidée par Mgr C.-A. Marois, P. A., Vicaire Général du diocèse de Québec, assisté du P. Janisson, Mariste, curé de Van Buren, Me., et de l'abbé A. Belleau, curé de Saint Vital de Lambton.

Etaient aussi présents à la cérémonie, MM. les abbés J.-E. Laberge, aumônier de la Congrégation et L.-N. Fiset de N. D. de Lourdes, Mégantic.

L'assemblée plénière de l'épiscopat français*(Suite et fin)*

— o —

Au moment où nous venions de terminer jeudi dernier notre compte-rendu des deux premières journées de l'assemblée plénière de l'épiscopat français, les évêques quittaient la salle des séances, après avoir décidé de tenir une dernière réunion le lendemain matin. Les curieux attendaient, comme les jours précédents, faisant la haie de chaque côté de la porte de l'archevêché, ou massés sur le trottoir opposé pour assister à ce défilé sans éclat, mais imposant, des évêques de France. Plusieurs prélats s'en retournèrent à pied. Quelques-uns s'arrêtèrent à l'angle du boulevard des Invalides, attendant qu'un fiacre vint à passer; l'un d'eux, en camail et en ceinture violette, attira les regards des passants, qui remarquèrent alors aux chapeaux de plusieurs autres ecclésiastiques, les glands verts, insignes de la dignité épiscopale. Et le Parisien, si facilement goguenard, considérait, cette fois curieusement, mais avec respect, ces hommes dont la simplicité et la noblesse lui en imposaient, et qu'il savait chargés de si graves soucis. En voyant cette attitude respectueuse aux abords mêmes de la « fête des Invalides », on se demandait instinctivement ce qu'auraient pensé Napoléon I^{er} et les héritiers de son autocratie s'ils avaient été témoins de ce rapprochement si facile entre la foule et les évêques, qu'ils ne réussirent que trop à empêcher si longtemps.

Le matin du vendredi, 1^{er} juin, la salle des séances, singulièrement rafraîchie par l'abaissement notable de la température, s'ouvrit donc une dernière fois aux membres de l'épiscopat français. Quelques évêques, venus avant l'heure de l'ouverture de la séance, s'installent dès 9 heures à leur place, et répondent aux lettres les plus pressées de leur courrier du matin. On a l'impression que cette dernière séance doit être moins grosse de conséquences que les précédentes. L'attentat dirigé la veille contre le roi d'Espagne au moment où il venait de s'unir à la princesse de Battenberg, défraie les conversations de « couloir ».

Ce qu'on sait de cette dernière réunion, c'est précisément que les Evêques décidèrent de prier Mgr le Nonce apostolique de Madrid de présenter aux souverains catholiques d'Espagne l'expression de leur respectueuse sympathie et l'assurance de leurs prières pour les malheureuses victimes de l'attentat. Leur dépêche né fut pas adressée directement au roi d'Espagne, par respect pour les convenances protocolaires; il sembla plus discret aussi aux évêques de prendre un interprète, accrédité

auprès du roi, comme représentant du chef de l'épiscopat catholique.

Voici le texte de cette dépêche :

Les Cardinaux, Archevêques et Evêques de France, réunis en assemblée plénière, douloureusement émus à la nouvelle de l'odieux attentat, prient Son Excellence le Nonce apostolique d'offrir respectueusement à Leurs Majestés catholiques le roi et la reine d'Espagne l'hommage de leur profonde sympathie, remercient Dieu de les avoir protégés et implorent sa miséricorde pour les malheureuses victimes.

Rien ne paraît avoir été arrêté dans cette dernière séance sur le mode de transmission de l'avis des Evêques français au Souverain Pontife. Ce soin aura sans doute été laissé à la commission préparatoire de l'assemblée.

A 11½ h., les évêques se séparent. Quelques-uns laissent entendre que plusieurs, au moins, d'entre eux ne tarderont pas à revenir, puis c'est, comme à l'arrivée, un échange de vœux et de marques d'amitié, mais avec quelque chose de plus intime encore car, au témoignage même de plusieurs évêques, cette première rencontre des membres de l'épiscopat aura été le germe d'une union et d'une unité que l'isolement concordataire avait empêchées jusque-là.

La dernière séance s'était terminée simplement, comme les autres, par la prière accoutumée, les prélats renvoyant à l'après-midi de ce même jour les prières spéciales qu'ils tenaient à faire pour la France, avant de se séparer. Rendez-vous fut donc pris à Montmartre pour 3 heures.

On était, nous l'avons dit, au vendredi 1^{er} juin, c'est-à-dire au premier vendredi du mois et au premier jour consacré au Sacré-Cœur. La cérémonie projetée par l'épiscopat n'avait pas été annoncée à l'avance, les Evêques tenant à faire un pèlerinage bien plus encore qu'une manifestation de foi et de piété. Mais la nouvelle s'en était bien vite répandue dans Paris et, dès avant deux heures, la foule commençait à remplir les nefs de la basilique.

Les prélats montèrent individuellement à Montmartre. Ils se réunirent à la sacristie, où ils déposèrent leurs manteaux, et à 3 heures il se rendirent processionnellement au chœur. Tous étaient en habit de ville, sauf son Em. le cardinal-archevêque de Paris et Mgr le coadjuteur, qui avaient revêtu l'habit de chœur.

Des trônes avaient été préparés, pour les trois cardinaux, à l'entrée du sanctuaire, et, pour les évêques, on avait disposé, de chaque côté du chœur, depuis la petite entrée latérale qui fait face à la sacristie, jusqu'à l'autel, trois rangées de stalles recouvertes de velours rouge. Soixante-quatre évêques vinrent

les occuper, puis l'office commença. Ce n'était point l'une de ces cérémonies triomphales dont la basilique du Sacré-Cœur a été plusieurs fois témoin : c'était vraiment, cette fois, la *France pénitente et dévouée*, qui était rassemblée aux pieds du Maître, mais c'était la France *confiante*, aussi, car malgré l'anxiété qui étreignait les cœurs, une impression de joie planait sur cette foule. On le sentit bien quand le vénéré cardinal de Paris d'une voix rajeunie, plus forte et plus assurée que de coutume, entonna l'office des petites vêpres.

Après les chants accoutumés, et les cérémonies du premier vendredi du mois, Mgr le Coadjuteur s'avança jusqu'à l'entrée du chœur et en quelques paroles émues toutes pleines de foi, de dignité et de mesure, traduisit pour les fidèles le sens de cette imposante et inoubliable cérémonie.

« Je n'ai pas, dit-il, à vous adresser un discours : le spectacle dont vous êtes témoins est à lui seul plus éloquent que tous les discours.

« Le très vénéré cardinal-archevêque de Paris me demande seulement d'être son organe, sa voix, pour vous dire en un mot le sens de l'acte solennel qui s'accomplit à cette heure.

« Réunis depuis trois jours pour délibérer sur les grands intérêts de la religion dans notre pays, les Ems cardinaux, les archevêques et évêques de France, ont voulu, avant de se séparer, venir ici tous ensemble adresser au Cœur de Notre-Seigneur Jésus-Christ, dans son temple national, en ce premier jour, en ce premier vendredi du mois qui lui est consacré, un hommage et une prière.

« L'hommage, ce sera la consécration renouvelée de tous nos diocèses, par conséquent, de la France catholique tout entière, à ce cœur du Christ « qui aime les Français. »

« Au moment où l'on vient de rompre les liens officiels qui, depuis tant de siècles, unissaient notre pays à son Eglise, nous allons au nom du peuple fidèle dont nous sommes les pasteurs, protester que la France, la vraie France, ne veut pas se séparer de Celui qui est « la voie, la vérité et la vie ».

« A cet hommage, nous allons joindre une prière, une prière ardente et confiante.

« Nous allons conjurer ce Cœur si bon et si miséricordieux, inlassable dans son amour et toujours prêt au pardon, de ne pas abandonner notre patrie. Nous allons le supplier de bénir nos résolutions, nos efforts, nos luttes, nos sacrifices, dont l'unique but, qu'on le sache bien, est de garder la France heureuse et grande en la gardant chrétienne.

« Instruit de notre démarche, le Pasteur suprême de l'Eglise s'unit à notre hommage et à notre prière. Il aime la France, lui aussi ; il nous le répétait encore il y a huit jours, et il s'an-

goissait jusqu'aux larmes en nous parlant d'elle. Comme le Cœur de Jésus-Christ, le cœur du Pape, le cœur des évêques et des prêtres de France nourrissent à l'égard de tous, même de ceux qui les méconnaissent et les combattent, non des pensées de guerre, mais des pensées de paix : *Cogito super vos cogitationes pacis et non afflictionis.*

« Ah ! vienne bientôt le jour où, tous les préjugés étant dissipés, toutes les hostilités apaisées, dans cette basilique enfin achevée, l'épiscopat français, réuni de nouveau tout entier, pourra consacrer solennellement au Cœur de Jésus le monument de la foi et de la piété nationales, et proclamer le règne de ce Cœur divin sur la France et sur le monde, dans la liberté et dans l'amour ! »

Après cette allocution, si chaude et si vibrante qu'on eut un moment l'impression, la crainte même que les fidèles ne fussent entraînés à applaudir, Mgr le Coadjuteur alla revêtir les ornements pontificaux, puis revint donner le salut du Saint-Sacrement.

C'était un grand spectacle de voir tous ces dignitaires de l'Eglise de France prosternés devant l'humble hostie où Jésus se cache. Et quand vint le moment où se lit ordinairement l'acte de consécration au Sacré-Cœur, alors la voix de l'orgue s'étant éteinte, le vénéré Cardinal de Paris se leva et prononça les premières paroles de la consécration. Les évêques aussitôt s'unirent à lui, et tous ensemble ils récitèrent cette belle prière, à la suite de laquelle ils renouvelèrent le vœu national de la France au Sacré-Cœur. Leur voix grave et lente résonnait sous les voutes, comme la supplication ardente et émue de pasteurs implorant la miséricorde de Dieu pour leurs enfants coupables et la foule écoutait silencieuse, comprenant qu'à cette heure se débattait, entre Dieu et les évêques, nouveaux Moïse, le pardon et le salut du peuple qui fut jadis appelé le peuple très chrétien.

La bénédiction du Dieu de l'Eucharistie couvrit, nous l'espérons, toutes les fautes pour lesquelles les évêques avaient demandé pardon ; et ceux qui sont accoutumés à juger les choses du point de vue surnaturel, auront certainement partagé la joie visible du vénéré cardinal de Paris et son imperturbable confiance en l'avenir de l'Eglise de France.

Paroles remarquables

De nombreux commentaires ont été occasionnés par l'adresse du T. R. William Stang, D. D., ci-devant de Providence, et maintenant évêque du diocèse de Fall River, à la 55^e collation des diplômés du Manhattan College, en cette ville.

« Un mot dont on abuse le plus, dit Mgr Stang, c'est le mot « Liberté ». Si vague et si altéré est devenu ce mot en ces jours de prétendue liberté que Léon XIII a cru nécessaire d'écrire sa sublime étude sous forme de lettre encyclique sur la « Liberté humaine », afin de donner au terme sa vraie signification et proclamer les principes de la vraie liberté.

« Plus un homme s'approche de son Dieu, plus près il est de la liberté; plus il aime Dieu, plus il possède de liberté. L'homme est libre aussi longtemps qu'il obéit à Dieu, son maître légal. Il est esclave quand il désobéit à Dieu, parce qu'alors il tombe entre les mains d'un tyran, qui exerce un pouvoir usurpé. La liberté humaine, étant défectueuse, a besoin de vie et de force pour l'empêcher de devenir la ruine de l'homme.

« Je suis libre parce que le Christ m'a rendu libre. Je refuse même d'obéir à n'importe quel homme. J'obéis à Dieu et à ceux qui le représentent. Je respecte volontiers et de grand cœur ceux qu'il a investis de son autorité. Mon obéissance à l'autorité religieuse et civile est l'obéissance à Dieu, car il n'y a aucune autorité sur terre qui ne vienne pas de Dieu.

« L'autorité que possède le gouvernement civil ne vient pas et ne peut venir du peuple, parce que l'autorité est quelque chose de divin. D'où les expressions : « Souveraineté du peuple, suprématie de la majorité, suprême volonté et autorité du peuple, sont insignifiantes pour ne pas dire absurdes. Le peuple ne peut conférer ce qu'il ne possède pas — la puissance de l'autorité.

« Il y a une lutte, terrible et incessante, qui vous attend, mes jeunes amis, dans laquelle vous devez vous engager, si vous voulez rester fidèles à votre nom de chrétien et aux principes que vous enseignent vos nobles maîtres. C'est un combat glorieux que celui auquel vous prendrez part, et dont le résultat affectera tout le pays et sera ou la vie ou la mort de la nation. Une guerre imminente menace l'éducation de la jeunesse américaine. Connaissez-vous une cause plus digne et plus sublime que la cause de l'éducation chrétienne ? Notre système actuel d'éducation d'Etat viole les droits de conscience de millions de nos meilleurs citoyens et met obstacle à leur liberté individuelle.

« Une majorité, se donnant le nom d'Etat, s'est arrogé le monopole d'une éducation sans Dieu et inutile, et dit maintenant avec insolence à la minorité : « Prends ceci ou rien ». Oui, ce soi-disant Etat impose son système non sectaire d'éducation à des millions de citoyens américains consciencieusement incapables de l'accepter, et il va jusqu'à les forcer de payer pour ce qu'ils doivent éviter et condamner. Quel joug de

galérien ! Quelle tyrannie flagrante ! Et malgré cela nous prétendons être une nation aimant la liberté et la justice !

« Où est la liberté des 15 000 000 de catholiques sans parler des millions d'autres citoyens qui souffrent comme nous de cette tyrannie ? Où sont la justice et l'équité ? Où est le principe auquel nous faisons si souvent allusion : « Salaire égal pour service égal » ? Quel pays en Europe, si nous en exceptons la France infidèle et maçonnique, voudrait tolérer semblable esclavage ? On regarde l'Allemagne comme le pays modèle pour l'éducation, et cela avec raison.

« Les Allemands, catholiques comme protestants, ne toléreraient jamais une semblable tyrannie et un système d'éducation comme celui qui nous est imposé aux Etats-Unis. Voyez les milliers d'écoles séparées maintenues dans le pays par les Allemands catholiques, luthériens et juifs ! Ils se chargent maintenant de ce lourd fardeau plutôt que de se soumettre au système non-sectaire. Voyez la tempête qui sévit actuellement dans la vieille Angleterre où le nouveau ministère essaye d'introduire le système non-sectaire. Pourquoi notre voisin, le Canada, serait-il impatient de s'annexer à notre pays quand il voit l'iniquité et la tyrannie qui pèsent sur nos droits essentiels de citoyens chrétiens ?

« Gradués, faites de la cause de l'éducation chrétienne votre lutte continuelle, votre *struggle for life*. C'est une lutte impopulaire et pleine d'amertume. Mais c'est un combat glorieux pour la liberté sainte, pour la liberté de conscience. Faites usage des armes que Dieu vous a données, et que vos maîtres ont fourbies pour vous : une intelligence brillante, un cœur sans peur, une langue courageuse, une plume vigoureuse, un exemple religieux. Marchez au nom de Dieu et au nom de la liberté, jusqu'à ce que vous remportiez la victoire et que le pays soit débarrassé du tyran du système sectaire d'une éducation non-sectaire. »

Vive la Tempérance

A bas l'ivrognerie ! Honte aux amis de l'intempérance.

A bas les prétextes qu'on met en avant pour faire usage de boisson, et pour autoriser, tolérer et encourager ce commerce INFAME ET HOMICIDE.

Craignons le scandale ! Craignons les malédictions ! Attirons plutôt sur nous les bénédictions de Dieu, en nous mettant de la Société de Tempérance et en étant fidèles à notre engagement.